

FABRICE MAERTEN

«Du murmure au grondement. La Résistance politique et idéologique dans la province de Hainaut pendant la Seconde Guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)»

3 vol., Mons, Hannonia, 1999, 1.176 p.

S'il y a un résistant hennuyer qui ne figure pas dans cette étude volumineuse, c'est qu'il/elle n'a pas introduit de demande de reconnaissance – c'est une boutade, mais elle pourrait s'appliquer à ce travail impressionnant de Fabrice Maerten. Il s'agit de l'édition légèrement remaniée de sa dissertation doctorale présentée en 1996 à l'UCL; elle est en quelque sorte le prolongement logique de son mémoire de licence sur la résistance dans la région de Mouscron³.

L'auteur nous livre un aperçu à la fois encyclopédique et approfondi de la résistance politique et idéologique dans une province à majorité ouvrière d'opinion socialiste. Par "résistance politique et idéologique", F. Maerten entend "la résistance qui, par des moyens non violents, a pour but de témoigner son opposition à l'occupant, tout en cherchant à promouvoir des valeurs différentes de l'idéologie nazie et à exprimer un point de vue destiné à préparer politiquement le champ de l'après-guerre" (p. 7). C'est dire qu'il n'y est pas question de renseignements, ni de sabo-

³ *La résistance dans la région mouscronnoise pendant la Seconde Guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)*, Mouscron, 1984.

tage ou résistance armée ni d'évasion (bien que ce genre d'activités soit mentionné lorsque des personnes citées ont 'travaillé' dans un de ces domaines). Par contre, il y est davantage question de la presse clandestine, qui est le moyen par excellence par lequel s'exprime la résistance politique. Maerten analyse 88 feuilles et journaux clandestins. L'abondance des organes liés au PCB et au Front de l'Indépendance saute aux yeux. Cette activité fébrile des communistes hennuyers a certainement contribué au résultat électoral obtenu dans la province par le PCB lors des élections de 1946 : 25,1 % des voix contre 9,5 % en 1939. L'auteur souligne la difficulté, pour un grand nombre de socialistes hennuyers, à s'engager dans la lutte, due selon lui entre autres à l'âge relativement avancé des mandataires (on pourrait peut-être y ajouter la confusion causée par l'action de Henri De Man et l'activité de l'UTMI, dont une bonne partie des cadres était d'origine socialiste). Mais F. Maerten ajoute que le PS a compensé ces faiblesses par un meilleur ancrage dans le tissu socio-institutionnel et par une moindre exposition de ses militants aux rigueurs de la répression allemande (en refusant, à l'inverse des communistes, la lutte armée).

A côté de la presse clandestine proprement dite, Maerten traite également des tracts et affiches distribués par le PCB, le FI, Wallonie libre et par des 'indépendants', ainsi que des discours, manifestations de masse, grèves, des actes symboliques (l'action des 'V', dépôts de gerbe, pavoisement). L'auteur consacre également une trentaine de pages très intéressantes à huit missions à portée politique émanant du gouvernement belge à Londres et des services de la guerre psychologique britanniques.

Il s'agit des missions Manfriday, Dingo, Caracal-Nola, Carol, Porcupine-Mandrill, Othello et Samoyède. Il est évident que l'action de ces agents secrets et de leurs collaborateurs ne s'est pas limitée à la seule province du Hainaut (sauf pour Dingo, Léon Harniesfeger, dont l'action s'est vraiment concentrée sur la région carolorégienne), mais il est vrai qu'une bonne partie de leur activité s'est déroulée dans cette province. Ces missions n'étaient pas inconnues dans leurs grandes lignes, mais, ici comme dans les autres parties de son étude, Maerten a utilisé des documents inédits, qui permettent de compléter le tableau.

Etant donné que la résistance, comme toute activité humaine collective, se déroule dans un contexte socio-politico-culturel, F. Maerten fait débiter son étude par une analyse détaillée de ce cadre dans le Hainaut, aussi bien avant que pendant la guerre. Il est amené ainsi à analyser avec précision la mainmise rexiste sur une grande partie des administrations hennuyères, aussi bien sur le plan provincial qu'au niveau des communes. Cette mainmise se manifeste surtout dans les structures urbaines, en particulier par la création, en 1942, des grandes agglomérations nouvelles (Grand-La Louvière, Grand-Charleroi), ce qui prouve, si besoin en était, que la création des grandes agglomérations répondait en premier lieu à un besoin allemand, notamment en matière répressive. Si F. Maerten signale l'attitude résistante de l'un ou de l'autre bourgmestre resté en fonction, il souligne surtout le rôle éminent joué par les secrétaires communaux, notamment dans l'aide aux réfractaires. De même, il met en lumière l'attitude souvent résistante des policiers

communaux. C'est en grande partie cette attitude qui a obligé les Allemands et les rexistes à créer les 'polices parallèles' telles que les bandes Duquesne, Cheron et Jayé aux palmarès tristement célèbres. Maerten consacre d'ailleurs un chapitre très fouillé aux structures mises en place par les Allemands : l'appareil administratif et militaire et, surtout, l'appareil policier. Ce chapitre contient des renseignements intéressants sur le rôle de certains collaborateurs hennuyers dans l'*Abwehr* et la *Sicherheitspolizei*.

L'étude se termine par une analyse statistique du profil social des résistants, pour lequel on consultera utilement les nombreuses annexes. Il s'agit, dans ces formes de résistance, en très grande partie d'hommes, âgés le plus souvent de 30 à 40 ans, mariés, surtout des ouvriers et des employés. Dans le domaine professionnel justement, F. Maerten constate une surreprésentation des classes moyennes au détriment des notables, des ouvriers et des agriculteurs. Le rôle des femmes – sujet pour lequel Maerten a déjà manifesté un intérêt dans des publications antérieures⁴ – est quelque peu différent de celui des hommes. Les résistantes hennuyères sont souvent assez jeunes, et elles s'engagent le plus souvent lorsqu'elles sont libres de contraintes familiales. Ainsi que l'a déjà constaté José Gotovitch dans sa magistrale étude du PCB clandestin, leur rôle est, dans le Hainaut aussi, surtout lié à l'aide aux 'illégaux' et à des fonc-

tions d'intendance, rôles subordonnés en quelque sorte, mais dont on ne saurait sous-estimer l'importance.

Pour réaliser son étude, Maerten a pu disposer d'une masse impressionnante de sources (qui, soit dit en passant, sont citées très minutieusement dans des notes figurant, heureusement, en bas de page). Il a consulté toutes les archives disponibles en la matière, notamment au CEGES, à l'UFAS, au FI, à l'Administration des Victimes de la Guerre (pour ne citer que les institutions les plus importantes), mais il a également pu consulter des dizaines de dossiers à l'Auditorat général et les archives privées de plus de cent personnes, dont la plupart étaient concernées directement par le sujet. De plus, il a réalisé plus de 400 interviews.

S'il n'y a pas de doute quant au grand intérêt historique de cette étude, on peut tout de même se demander si la délimitation à la seule province du Hainaut n'est pas quelque peu artificielle et arbitraire. Cette question est d'ailleurs suggérée par une des conclusions de l'auteur, à savoir que la résistance "ne semble pas avoir affecté le Hainaut de manière déterminante et sur le long terme", mais "apparaît plutôt comme un reflet de la société hennuyère que comme un facteur d'évolution" (p. 889). Il me semble que cette constatation mérite d'être analysée plus profondément, aussi bien sur le plan national que sur le plan régional, voire local.

4 "Les femmes dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Vers une plus grande part de responsabilités ?", in *Femmes des années 80. Un siècle de condition féminine en Belgique (1889-1989)*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1989, p. 165-173 et "La Résistance, facteur d'émancipation des femmes ? Le cas du Hainaut", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 4, 1998, p. 173-206.